**Rapport de la Commission Galileo**

Résumé de l’argument

1. Aucune activité intellectuelle humaine, y compris la science, ne peut échapper au fait qu’elle doit émettre des hypothèses qui ne peuvent être prouvées par sa propre méthodologie (c’est-à-dire des présupposés absolus).
2. Les hypothèses sous-jacentes - ou le modèle mondial - qui prédominent dans la majorité des scientifiques modernes sont étroitement naturalistes en métaphysique, matérialistes en ontologie et réductionnistes-empiristes en ce qui concerne la méthodologie.
3. Cela aboutit à la croyance que la conscience n’est rien d’autre qu’une conséquence d’un arrangement complexe de la matière ou un phénomène émergent de l’activité cérébrale.
4. Cette croyance n’est ni prouvée, ni justifiée.
5. En fait, il existe des phénomènes empiriques bien documentés qui contredisent cette croyance, dont notamment :
6. Les témoignages véridiques d’expériences de mort imminente (EMI) avec intuitions, perceptions, cognitions et émotions complexes, lors d’une absence bien documentée de l’activité cérébrale.
7. Les témoignages véridiques de perception non locale qui ont été confirmés de manière indépendante au cours de ces états de mort imminente avec activité cérébrale absente.
8. La vaste base de données de la recherche sur la parapsychologie et la cognition anormale montre, dans une série de méta-analyses, que de telles perceptions non locales sont effectivement possibles.
9. La grande base de données de témoignages d’enfants qui se souviennent de vies antérieures, dont certains ont des difformités correspondantes.
10. Un nombre croissant de scientifiques ouverts d’esprit étudient déjà ces régions frontalières à l’aide des méthodes scientifiques existantes et parviennent à des conclusions empiriques qui remettent en question l’opinion de la majorité.
11. Ils soutiennent donc que nous avons besoin d’un modèle de conscience non-réducteur qui accorde à la conscience son propre statut ontologique.
12. Un modèle de consensus minimum est un modèle à double aspect ou de complémentarité, dans lequel matière et esprit, conscience et son substrat physique, constituent deux aspects de la réalité qui sont des perspectives irréductibles et simultanées d’une réalité sous-jacente à laquelle nous n’avons autrement pas d’accès direct.
13. Si cela est accepté, nous pouvons immédiatement voir que la conscience peut avoir son propre accès direct à la réalité, non seulement à travers la perception sensorielle - comme dans l’empirisme classique - mais également à travers la perception intérieure ou l’introspection radicale.
14. En conséquence, il peut exister une voie d’accès différente et également valable à la réalité, à travers la conscience, en plus de la voie d’accès classique proposée par la science.
15. Cela pourrait inclure un accès direct, sous certaines conditions, à des structures de réalité plus profondes, ce qui pourrait fournir des connaissances importantes sur l’éthique, le sens et les valeurs.
16. En effet, les connaissances tirées des EMI et d’autres expériences de transformation suggèrent que nous sommes tous intégrés dans un champ de conscience plus vaste, avec des implications profondes pour l’éthique dans un monde interconnecté.
17. L’intégration d’une vision élargie de la conscience dans la science fournira également une nouvelle méthodologie qui devra être développée: la méthodologie de l’introspection radicale ou de l’expérience intérieure.
18. Compte tenu de la perception répandue selon laquelle les autorités dominantes transmettent souvent sans discernement aux jeunes scientifiques une vision du monde matérialiste au sens étroit en tant qu’explication adéquate de la réalité et en tant que condition préalable au succès de la carrière scientifique, nous demandons une exploration ouverte de ce sujet et nous encourageons la communauté scientifique à adopter une attitude plus critique vis-à-vis des présupposés absolus sur lesquels reposent ses activités et à envisager d’en étendre la portée.